

Cours N°3 : Béni Mezab (Les Mozabites), Imzabz'ya

Plan du cours

Introduction

- 1- Le défi du désert
- 2- Les Mozabites
- 3- Vie domestique
- 4- La langue
- 5- Morphologie et anthropologie
- 6- L'habitat
- 7- La religion
- 8- Organisation socio-politique
- 9- Les institutions mozabites traditionnelles
- 10- Le système éducatif traditionnel

Conclusion

Dans le Sahara septentrional¹, s'étend, la Shabkha du M'zab. Paysage monotone et fantastique, plateau pierreux, la Hamada est traversée par l'Oued M'zab où se dressent les cinq cités.

1- Le défi du désert

Primitivement impropres à la culture, qu'il a fallu aménager au prix d'efforts extraordinaires. Un climat caractérisé par les excès torrides de l'été et sécheresse extrême (vents de sable du sud accentuent la sécheresse, surtout à la fin de l'hiver et au début du printemps. Les années heureuses c'est quand l'oued a porté a eu une crue.

2- Les Mozabites

Les mozabites sont des Kharédjites abadhites, leur nom, au fait qu'ils se sont mis en dissidence contre Ali au nom de deux principes. Ces derniers se groupèrent derrière Abdallah Ibn Rostom qui fonda Tiaret (Tahert) au milieu du XVI^e siècle.

¹ Septentrional : du Nord

Considérés comme hérétiques, les Kharédjites durent fuir les persécutions ; ils créèrent en 761 le royaume de Tahert qui s'effondra en 909 sous les attaques des Fatimides.

La confédération des mozabites habite quatre oasis sahariennes du sud algérien, au milieu d'un plateau rocheux découpé en tous sens de petites vallées irrégulières qui semblent s'enchevêtrer, comme les mailles d'un filet ou réseau. Aussi, les indigènes lui donnent-ils le nom de 'Chebka', qui veut dire 'filet'. Ce pays est compris entre la région des sables et des steppes, des Ouled-Nail au Nord, des Ouled-Larba, des Touareg-Hadjeg au Nord-Est et des Chouanba au sud.

Le territoire sacré où se dressent les cinq villes du M'zab proprement dit et où se maintient, pure de toute souillure, l'observance de la vraie religion

Ghardaia sur la rive gauche de l'Oued M'zab. Sur la même rive, Beni Isguen, ville sainte des docteurs et des juriconsultes abadhites, du traditionnalisme vivace et rebelle aux innovations hérétiques. Face à Beni Isguen, Mélika, asile du conservatisme juridique. Plus loin, Bou Noura et El-Ateuf, dont la vie est bien ralentie. Les villes excentriques, Berriane centre commercial, Guerrara, foyer du mouvement réformiste.

Les mozabites constituent donc sept groupes principaux : 1- Ghardaia ; 2- Mélika ; 3- Beni Isguen, 4- Bou-Noura, 5- El Atteuf ; Ces cinq premières villes créées en moins de cinquante (50) ans, à partir de 1011, fondation d'El-Ateuf, dans un rayon restreint.

Guerara et Berriane au XVIIème siècle.

A Mettili et à Ouargla, on rencontre encore quelques familles mozabites.

Les Mozabites et leur pays ont été décrits, il y'a déjà longtemps par Duveyrier, Trumelet, le général De Loverdo, le commandant Coyen, le Dr Amat, Lionel, le Dr Huguet, Paul Soleillet, etc

L'homme du peuple au M'zab est habillé d'une gandoura en coton pendant l'été, en hiver cette gandoura est en laine multicolores à grandes rayures ; sa tête est généralement coiffée d'une chéchia recouverte d'une pièce d'étoffe qui encadre la figure, comme le haïk de l'arabe, et descend sur la nuque ; le haïk et le burnous ne sont portés que par les gens riches.

La vie, la survie des cités au M'zab est suspendue à l'émigration temporaire et au commerce. Les Béni M'zab sont sobres, actifs, économes et laborieux. Ils sont agriculteurs et commerçants hors ligne.

3- Vie domestique

L'enfant, dès l'âge de six ou sept ans, aide son père dans la culture, guide le chameau ou l'âne employé à puiser l'eau d'irrigation, pendant que les femmes confectionnent à la maison des tissus de laine qui serviront aux échanges : burnous, haïks, gandouras et gerba.

Le Mozabite est maître souverain dans sa famille, les enfants ne peuvent rien posséder sans l'autorisation du père. Les femmes vivent en recluses dans leurs maisons-fortresses. Elles ne peuvent jamais s'éloigner du pays ; par conséquent, l'émigration plus ou moins longue, qui est de règle chez le plus grand nombre des hommes, leur est absolument interdite. Au M'zab, la rue est le domaine des hommes, la maison est celui des femmes.

4- La langue

La langue des Mozabites, appelée 'Mozabia', est un idiome berbère et fait partie du dialecte Zénatien. Tous les Mozabites parlent purement l'arabe et beaucoup parmi ceux qui sont allés vers le nord, ont appris au contact des Européens, l'Espagnol, l'Italien et surtout le Français. Pour écrire, ils se servent des caractères arabes.

5- Morphologie et anthropométrie

Le mozabite a un teint mat, des cheveux bruns ou noirs plus ou moins foncés, droits coupés courts ou rasés à la façon des musulmans, avec une barbe clairsemée, brune ou noisette, des sourcils accusés, une taille au-dessous de la moyenne.

6- L'habitat

Symbolisant la féminité et dépouillée de toute ostentation, l'habitation se construit matériellement et rituellement ; elle se présente comme une entité ayant un sens et un symbole et porte les marques du sacré et de la tradition. Les anciennes relations et les codes de conduite sont maintenues dans les nouveaux ksours. La maison est un espace hiérarchisé du public au privé.

Conçu autour de West eddar (patio central), elle s'ouvre sur le tizarfi (espace réservé pour les invités femmes). Il obéit à des règles et des normes sociales : discrétion, réception et

travaux ménagers. En outre, elle est articulée à l'espace semi-public (la ruelle) par une entrée en chikane (skiffa) dont le rôle est de préserver l'intimité du patio central des regards étrangers. Celui-ci est le lieu des réunions familiales. La maison de base, carrée ou largement rectangulaire comportant généralement un étage. Les murs extérieurs aveugles, d'étroites fenêtres masquées par des balcons. Porte massive (clé grosse) ou un peigne de bois piqué de clous, un couloir et un patio carré. La maison mozabite est aménagée de façon à préserver son intimité et à assurer son confort.

Avant de construire un ksar (la cité), l'enceinte soigneusement tracée, l'emplacement de la mosquée est réservé, les ruelles tracées au mieux des nécessités, combinées de la circulation.

La mosquée est le centre autour duquel s'est engendrée la cité. A la fois château fort, édifice religieux et en certains cas magasin. Comme la Qelaa, elle assure la protection morale et matérielle de la cité qui vit à son ombre. Soutenues par une foi ardente, les Ibadhites mirent au M'zab leur talent de bâtisseurs.

Les villes du M'zab ont deux centres bien distincts

- La mosquée ; foyer de la vie religieuse.
- Le marché ; foyer de la vie économique et de l'activité profane.

7- La religion

Pour leurs dogmes et leurs rites, les Beni M'zab se rattachent comme les habitants de l'île de Gerba, aux Oubadites ou Ibadhites de l'Arabie et font remonter les origines de leur secte aux enseignements d'Abd'Allah ben Ibadh, qui a vécu à la fin du VIIème siècle. Bien que musulmans, ils sont traités d'hérétiques par les vrais croyants et rangés dans la classe des Khamsa, ou la 5^{ème}, c'est-à-dire en dehors des rites orthodoxes. Le fond de la croyance est basé sur la lettre du Coran. Ils n'admettent aucun commentateur et ne reconnaissent pas la noblesse religieuse des marabouts.

Dans la pratique de leur religion, ils ont gardé un certain nombre de coutumes qui paraissent dériver du Christianisme, et d'autres, du Judaïsme. Mais, ayant été assez souvent persécutés pour leurs pratiques religieuses ou leurs opinions, ils les cachent soigneusement. Ils passent pour les gens les plus secrets du monde.

Les Tolbas, à la fois juges, prêtres, gardiens des mœurs, armés du droit d'absolution, de purification, d'excommunication, constituent un clergé véritable, dans lequel on retrouve d'après Masqueray, la hiérarchie de l'Eglise catholique. C'est probablement un reste de la religion des Berbères, avant leur conversion à l'Islamisme. Par-dessus le fond chrétien, on retrouve un reste de l'ancienne adoration de Thanit, 'la Mère des pluies'. (Voir Masqueray)

Le Mozabite est monogame et le divorce est très rare dans la société mozabite.

8- Organisation socio politique

Le plan de la ville laisse entrevoir la structure sociale.

- La famille étendue, élément simple et indivisible, groupe les gens ayant le même nom, celui de l'ancêtre commun à la 4^{ème} ou 5^{ème} génération.
- La fraction ; qui unit plusieurs familles, mais plusieurs sous-fractions, groupes déjà constitués de familles. La fraction a son quartier propre, son cimetière, son ancêtre éponyme et son patrimoine. L'ancêtre de la fraction est l'objet d'un culte annuel. Devant le groupe assemblé au cimetière, les 'grands' de la fraction évoquent la mémoire du personnage vénéré et donnent des conseils aux jeunes et la cérémonie s'achève par un repas communiel.

La fraction a sa maison d'assemblée. Son conseil groupant des adultes qui se réunissent pour traiter les affaires d'intérêt commun. (Prise en charge d'orphelins, sanction ou blâme à infliger, travail collectif à décider et à répartir, préparation des fêtes familiales ...)

Les grands (ou notables), communs pour leur piété, leur vertu et leur sagesse, ont en fait la direction et « le secret » des affaires ; ils forment parfois une assemblée restreinte qui se tient en présence d'un des membres de la Halqa.

Chaque fraction désigne son chef et plusieurs anciens, pris dans des familles différentes, qui avec les magistrats, forment la Jama'ah.

Celle-ci se tenait autrefois à la Hawitah, ellipse de 26 pierres empruntées à des tombes et disposées sur la place du marché, comme si les délibérations juridiques et les débats politiques concernant les décisions temporelles avaient choisi pour s'exercer l'emplacement du commerce et des transactions profanes, tout en invoquant la protection des morts.

L'assemblée des fractions est l'unité politique de base. Elle possède son siège (Hadjba) et un représentant élu, le moqaddem, qui exécute les décisions prises démocratiquement. L'ensemble des fractions élisent une assemblée élargie qui élit à son tour un chef (Hakem ou Qaid) et un adjoint pour permettre à toutes les parties de s'exprimer. Le Hakem et l'adjoint appartiennent à des soffs ou lignes politiques opposées. Autrefois, l'assemblée gérait toutes les affaires de la cité, elle entretenait une police et une garde, chargées de veiller aux portes et aux tours de défense.

Les assemblées jugeaient d'appliquer les qanouns ou recueil de peines sanctionnant les délits commis à l'encontre des individus de la communauté.

On ne donne pas le même sens à Qebila dans l'Oued Mezab et dans le Djurdjura. La Qebila kabyle est une somme de tribus qui comprennent plusieurs cités, tandis que la Qebila mozabite est une fraction de cité.

Ce qui est la Taddert Kabyle est une portion de la cité mozabite, la Arch Kabyle est devenu une cité dans l'Oued Mezab, et par suite le Kancun sera distinctif de la cité, qui appartient à la Taddert dans le Djurdjura, est le propre du Arch Mozabite. Il en résulte que les cités mozabites sont en petit nombre, comparées aux cités Kabyles. Si les vingt-cinq mille habitants de l'Oued Mezab étaient organisés comme le sont les Kabyles, ils seraient répartis au moins en quinze tiddar, tandis qu'on ne compte dans l'Oued Mezab que cinq villes, ou Arch : Beni Sgen, Bou Noura, Melika, El Atef et Ghardaia qui compte à elle seule douze mille âmes.

On trouve chez les Kabyles une cité élémentaire et deux degrés de confédération ; chez les Beni Mezab, une cité à deux degrés et une seule sorte de confédération.

Les institutions mozabites traditionnelles

La société est faite de solide organisation sociétale, de fortes pratiques religieuses et de vie austère

- **Le conseil des Azzaba** : c'est le conseil des religieux ; la Halqa des Azzaba, organe né de l'Ibadisme, sous la présidence d'un cheikh (homme sage et théologien) qui dirige la vie de la communauté mozabite dans ses moindres détails.
- **Le conseil (majlis) Sidi Said** : Toutes les villes sont gouvernées par cette institution confédérale. L'assemblée est constituée de cheikhs représentant les halqa des

différentes villes. Elle délibère sur les questions de doctrine et de jurisprudence ainsi que les affaires communes à toute la communauté. Elle conçoit les conventions (Ittifaqat) qui ont une force de loi pour tout le monde. Ces ittifaqat servent à codifier les relations d'affaires et commerciales.

- **La fraction (l'achira) et son rôle :** les fractions sont sociales propres aux villes du Mzab. Les familles d'un même ancêtre. Elle est conduite par un notable et dont la résidence est la ville où on célèbre les mariages des membres de l'achira (à vie) s'il veut être aidé et protégé en cas de nécessité. Toutes les tâches sont bénévoles. Les fonctions s'articulent en solidarité. Cette solidarité sociale est observable et se manifeste par des actes d'entraide.

En effet, la gestion de l'espace est garantie par la prise en compte de la vie de l'achira. La concertation a toujours pris le pas sur la simple information.

Etant membre actif de la communauté, l'individu est responsable devant ses pairs dans l'exercice de ses devoirs et de ses droits. Cet esprit de solidarité est inculqué dès le plus jeune âge par les structures sociales et en particulier la achira (unité sociale de base).

- **La Djemaa et son rôle :** la Djemaa, qui est une sorte de conseil municipal dans lequel chaque achira est représentée, s'intéresse à toutes les affaires de la cité. A ce propos, une organisation de police et de garde est mise à sa disposition. Sa mission est de gérer et d'entretenir des ressources en eau, la construction, les travaux d'entretien et de réparation des biens de la cité.
- **Al Oumana :** conseil traditionnel des experts, chargé de la gestion de la ville et autorité en matière de techniques urbaines.
- **Le Conseil des notables ' El a'yane' :** représentée par des chefs de familles, organe consultatif auprès des institutions officielles chargées de la gestion urbaine telle que l'APC et auprès des promoteurs immobiliers privés. Les M'kariss ; sécurité des Ksours.

Le système éducatif traditionnel

La Halqa : le plus ancien système éducatif présent au M'zab. Instauré par Abdellah Mohamed Benbaker El-Fouroustai, consacré à l'éducation selon le rite Ibadhite, dirigé par un Cheikh. Fondée au XIème siècle, la Halqa avait pour ambition d'assurer l'instruction aux jeunes. Enseignement du Coran, de la Langue arabe et la tradition Ibadhite. Application par la population.

Les étudiants, il y'en a trois sortes :

- 1- Qui apprennent le Coran
- 2- Etudiants des Sciences Islamiques, de la Doctrine Ibadhite et des autres sciences, comme les Maths ou les Lettres.
- 3- Les handicapés et les déficients mentaux.

Instauré au XIème siècle, éducation. Il donne naissance au milieu du XIème siècle au comité des Azzaba.